Odessa 2014. 38 manifestants anti-gouvernement protestant au siège du syndicat contre le coup d'état de Kiev : ils seront massacrés, le bâtiment incendié, les survivants tentant de se sauver à l'extérieur du bâtiment abattus par les équipes du Pravi Sektor, l'aile néo-nazie d'ultra-droite des forces armées ukrainiennes.

Prologue

De nombreux experts en géopolitique ont écrit ou réalisé plusieurs vidéos/conférences intéressantes, dans lesquelles ils ont expliqué - bien mieux que moi - les raisons pour lesquelles la responsabilité de la guerre actuelle entre la Russie et l'Ukraine ne retombe pas entièrement sur Poutine.

Dans cet article, je vais tenter de résumer brièvement les raisons pour lesquelles la Russie a empêché l'OTAN (poussée par les États-Unis) d'entrer en Ukraine pour ensuite attaquer la Russie elle-même.

Tout d'abord, je vais donner les principes d'une philosophie correcte et d'une théologie saine sur la question d'une guerre juste, afin que le lecteur puisse ensuite se faire une opinion sur le caractère juste ou non de cette guerre.

Première partie : la théorie

La guerre de Poutine est-elle une guerre juste ?

Une guerre juste est une intervention armée d'un État contre un autre État. Il s'ensuit qu'un citoyen privé n'a jamais le droit d'organiser ou de faire la guerre ; donc (1) la première condition pour qu'une guerre soit appelée juste est qu'elle soit menée par un État contre un autre État ; (2) toutes les voies d'une solution pacifique du conflit doivent avoir été explorées ; (3) il doit y avoir une cause juste, c'est-à-dire une faute proportionnellement grave et responsable à réparer ; (4) enfin, il doit y avoir un manque de volonté de réparer le tort causé par l'État agresseur, ce qui rend indispensable une réaction aussi grave que la guerre de la part de l'État attaqué.

1. Augustin d'Hippone a posé les premières bases pour résoudre le problème de la guerre juste. Le saint a enseigné que la fin de toute guerre est la paix. En outre, il a esquissé la théorie des trois conditions d'une guerre juste : 1) elle doit être déclarée par l'autorité compétente. 2ª) Celui qui est attaqué doit avoir commis une faute pour être puni. 3) La guerre doit être menée non pas par haine, mais pour éviter un mal plus grand et obtenir un bien.
2. Thomas a affiné ces fondements augustiniens dans la Somme théologique (II-II, q. 29). Le Docteur Angélique explique : "Il faut une cause juste pour que ceux qui sont attaqués méritent de l'être en raison d'une faute grave. [...]. Si une nation a négligé de venger ce qui a été fait injustement par un de ses membres, ou de rendre ce qui a été volé injustement par un de ses citoyens, c'est une faute contre la justice qui peut être punie par la nation lésée".

Par conséquent, une guerre d'expansion ou de conquête est une agression injuste, alors qu'une guerre d'autodéfense est juste. En bref, ce qui rend la guerre juste, c'est la légitime défense (comme pour l'individu) : *vim vi repellere licet*.

Il peut y avoir le cas d'une guerre apparemment offensive, mais en réalité défensive, comme lorsque, par exemple, une guerre "offensive" est motivée par une faute contre la loi, commise par l'État attaquant.

"Car un État qui laisserait impunément commettre contre lui toutes les injustices possibles s'engagerait fatalement sur la voie du déclin et de la ruine, et ce serait un mal plus grand que tous les maux qu'une guerre entraînerait.

Cependant, si l'État qui a attaqué de manière juste voulait dépasser les limites de la culpabilité dans sa répression et infliger une punition disproportionnée, la guerre qui était initialement juste deviendrait injuste.

De plus, la guerre étant une intervention armée d'un État contre un autre, pour résoudre - par la force - un problème survenu entre les deux États, il s'ensuit que l'essence du conflit consistera à proportionner le mode d'intervention à la nature du conflit. Le but est de réduire l'Etat considéré comme "agresseur injuste" à accepter, par la force, les conditions de justice qu'il n'a pas voulu accepter librement et pacifiquement. Ainsi, on a le droit de faire la guerre de manière à ce que l'État lésé soit réduit - par la lutte - à la soumission à l'État injustement attaqué. Il ne s'agit pas d'un acte de prédation, ni d'un acte du bourreau qui doit anéantir la victime, comme la guerre l'est devenue depuis la Première Guerre mondiale (1914-1918) ; par conséquent, l'acte violent ou la guerre doit être honnête, c'est-à-dire que le droit naturel doit être respecté dans la lutte, en évitant de tuer délibérément - si possible - des innocents, des femmes, des enfants et des personnes âgées. En outre, il n'est pas juste de faire de l'État vaincu une tabula rasa, alors que l'on peut récupérer les biens mal acquis par une punition partielle ; aujourd'hui (après 1914/18), la guerre est malheureusement devenue une action non plus de force, mais d'anéantissement, dans laquelle tous les moyens sont nécessaires pour détruire l'ennemi, même l'innocent !

Par conséquent, "dans la lutte, il y a des règles de justice et de moralité naturelle auxquelles on ne peut renoncer. On ne peut donc pas frapper un ennemi désarmé qui se rend, d'autant plus s'il est blessé". Donc tout n'est pas nécessairement juste dans une guerre juste.

Pour faire apparaître clairement cette division, le droit de la guerre italien du 8 juillet 1938 et les annexes de la Convention de La Haye du 18 septembre 1907 peuvent servir d'exemples. Le principe directeur est le suivant : " aucune souffrance ou dommage inutile ne doit être infligé à l'ennemi dans le cadre d'une destruction inutile ".

Les applications concrètes de ce principe sont celles qui interdisent 1) d'utiliser des poisons et des armes empoisonnées ; 2) d'user de violences perfides, c'est-à-dire de tuer ou de blesser un ennemi par traîtrise, ou lorsque celui-ci, ayant déposé les armes ou n'ayant plus aucun moyen de se défendre, s'est rendu à son gré ; 3) de tirer sur les naufragés en mer ou dans les airs ; 4°) de déclarer qu'il n'y a pas de quartier ; 5°) d'employer des balles explosives ; 6°) d'employer des balles qui se dilatent ou s'écrasent facilement dans le corps humain ; 7°) de piller des localités ; 8°) de détruire les biens de l'ennemi ou de les saisir".

La « justa vindicatio »

Le père Antonio Royo Marin a écrit : "Le but de la vengeance est de punir l'offenseur pour le péché qu'il a commis. Deux vices s'opposent à cette vertu : l'un par excès, la cruauté, l'autre par défaut, l'indulgence excessive, qui peut encourager le coupable à poursuivre ses mauvaises actions ".

Il cite la Somme théologique de saint Thomas, qui explique que l'instinct de vengeance d'un mal, comme mouvement de répulsion à son égard, est bon ; par conséquent, la juste vengeance qui vise à réparer l'ordre violé par le délinquant en faisant le mal et à amender le coupable est bonne et juste ; il faut préciser que l'élément primaire de la punition est vindicatif (rétablir l'ordre et punir le mal), tandis que l'élément secondaire est médicinal (aider le coupable à se racheter). Aujourd'hui, cependant, le châtiment n'est considéré que comme médicinal et son côté afflictif, correctif, réparateur ou "vindicatif" est ignoré.

En outre, il faut connaître le sens étymologique du mot "vengeance", qui n'a rien à voir avec la haine, le ressentiment ou le fait de se faire justice soi-même, comme on le croit aujourd'hui. Se venger signifie protéger, libérer. Le mot est composé de "VIM" (force) et de "DICARE" ou "DICERE" (proférer, dire, offrir), c'est-à-dire dénoncer ou menacer de violence.

Ainsi, la vengeance est l'acte de rédemption ou de libération ; et le vengeur ou le justicier est celui qui rachète ou libère l'opprimé et punit l'agresseur injuste, afin qu'il puisse ensuite également l'amender.

Donbass 2017 : des enfants cherchent à se protéger du bombardement des villages du sud de l'Ukraine par les forces armées de Kiev.

Conclusions sur la guerre

Deux extrêmes doivent être évités lorsqu'on parle de guerre : l'erreur par excès et l'erreur par défaut.

a) Erreur par excès
Le darwinisme politique applique aux peuples le principe de la survie des plus aptes. Les peuples sont nés pour se battre entre eux et pour que le plus fort l'emporte sur le plus faible.
En outre, la philosophie politique, avec Machiavel et Nietzsche et les adorateurs de la raison d'État, les partisans de la théorie du surhomme et du super/État ou de la super/race, fait l'éloge de la force comme seul fondement des relations entre États.

b) Erreur par défaut
La guerre est toujours illégitime. L'humanitarisme, le philanthropisme, la mondialisation et le globalisme voudraient que les divisions nationales disparaissent, afin de donner aux peuples la "paix" perpétuelle dont rêvait aussi Kant. A ces "idéalistes" et philanthropes succèdent les pacifistes, et enfin la parade des "chrétiens pour la paix" qui, s'appuyant à tort sur certains passages mal interprétés de l'Evangile, concluent que la guerre est toujours immorale, même s'ils mènent des actions de guérilla "urbaine" !

c) la doctrine catholique
En moyen et en aboutissement entre ces deux erreurs se dresse la doctrine catholique, comme un pic entre deux ravins.

La doctrine catholique a toujours considéré la guerre comme un fléau et a donc cherché à la rendre aussi absente que possible. À la base de la conception catholique de la guerre, il y a le dogme du péché originel, qui pousse l'homme, sans détermination, à la violence, aux instincts brutaux, à l'orgueil et à la volonté de puissance ; néanmoins, l'homme reste libre et maître de ses actes, dont il est donc responsable.

La paix est donc un bien à maintenir autant que possible. Mais ce n'est pas un bien à maintenir à tout prix au sacrifice du droit et de la justice, qui doivent plutôt être défendus. Le but de l'utilisation de la force et de la guerre est la paix, l'ordre de la société civile, et elles peuvent être utilisées contre les perturbateurs. La doctrine catholique est pacifique mais pas pacifiste, elle est humaine mais pas humanitaire.

Cette approbation de principe du recours à la force n'est pas contraire aux enseignements de l'Évangile. En effet, "l'Évangile est un code de vie dicté pour la sanctification de l'individu, auquel sont adressés les conseils de non-résistance au mal [...] Les mêmes préceptes et conseils ne peuvent être transférés à la vie collective, sans que s'ensuivent l'impunité des méchants et la désintégration sociale".

Une objection : la guerre totale ou nucléaire

La guerre totale ou mondiale moderne, qui impliquerait toute la nation dans les hostilités, y compris les innocents, femmes, vieillards et enfants, ne brouille-t-elle pas la distinction entre guerre juste ou défensive et guerre injuste ou offensive ?

Les théologiens catholiques accrédités répondent que la guerre défensive est toujours un acte licite et juste, puisque le droit permet à l'État injustement attaqué d'exercer la faculté naturelle de légitime défense, en repoussant la force par la force (vim vi repellere licet).

Le Père Angelo Brucculeri écrit : "Tout le monde n'admettra certainement pas cette autre attitude de pensée, par laquelle on affirme qu'actuellement la guerre est toujours illégitime. Le 19 octobre 1931, certains théologiens sont arrivés à la conclusion suivante : "La guerre moderne ne peut être une procédure légitime. En raison de sa technique, elle engendre une si grande ruine matérielle, spirituelle, individuelle, familiale, sociale et religieuse, et devient une telle calamité mondiale qu'elle cesse d'être un moyen proportionné à la fin, à savoir l'établissement d'un ordre et d'une paix plus humains". Selon ces théologiens, la guerre moderne apparaîtrait toujours comme illicite. Que faut-il répondre ? [...] Si l'on entend par ces propositions que le déclenchement de la guerre ne peut jamais être licite de nos jours, [...] nous ne saurions pour notre part souscrire à une thèse aussi absolue. Dans la civilisation actuelle, il est encore concevable qu'un État soit obligé de mener une guerre juste, même une guerre d'extermination. On ne peut donc pas affirmer de manière absolue que la guerre à notre époque est toujours illégale. On peut - même aujourd'hui - supposer qu'un État, par exemple l'Union soviétique, mène une guerre avec l'intention expresse de détruire les principes juridiques et moraux de notre culture chrétienne. Il est alors de notre devoir d'affronter tous les maux de la guerre, qui sont toujours moins que la ruine de la civilisation chrétienne. [...] Un nouveau problème est apparu à propos de l'application de l'arme atomique. Certains moralistes pensent que l'utilisation de la bombe atomique ne peut être absolument condamnée, car elle constitue un moyen sûr et rapide de détruire les forces militaires et économiques de l'ennemi et de le convaincre de mettre fin au conflit armé. La mort de tant d'innocents serait justifiée pour les mêmes raisons que lorsqu'elle est produite par d'autres armes. D'autres suivent un cours intermédiaire, une discrimination basée sur les circonstances et les objectifs de l'attaque à la bombe atomique. C'est une chose, par exemple, de l'utiliser contre des escadrons ennemis au milieu de l'océan, c'en est une autre de l'utiliser contre de grands centres industriels ou de population".

https://www.youtube.com/watch?v=ioL2Q7ZLLro

(la maison d'une famille de Donetsk est bombardée par le bataillon Azov, les forces armées ukrainiennes de Kiev)

La fin de la guerre : la paix

Thomas affirme que "même ceux qui font la guerre ne doivent la faire qu'en vue de la paix". Il est donc extrêmement important, lorsque la guerre est déclarée, qu'elle se termine comme il se doit, c'est-à-dire par une paix honorable, qui harmonise les volontés des États déjà opposés. Sinon, la guerre ne serait pas vraiment terminée et on ne ferait que se préparer à la recommencer (comme ce fut le cas pour la Seconde Guerre mondiale après l'inique pacte de "paix" de Versailles qui a "mis fin" à la première).

Il est vrai qu'une paix absolue, parfaite et perpétuelle sur cette terre est une chimère ; mais nous devons essayer de ne pas permettre ou créer des causes de nouveaux conflits par le biais de traités de paix, lorsque ceux-ci dépendent de nous.

Il est également dangereux et inconvenant d'exiger une reddition inconditionnelle au lieu de s'efforcer d'exiger une reddition honorable, car face à une reddition inconditionnelle, on est souvent contraint à une résistance inconditionnelle.

Deuxième partie : l'actualité

Les guerres de l'OTAN de 1991 à aujourd'hui

L'OTAN a bombardé l'ex-Yougoslavie en 1991, causant des centaines de milliers de morts. En 1999, l'OTAN a participé à la guerre au Kosovo. L'Italie, avec Sergio Mattarella comme ministre de la défense, a participé à la guerre contre la Serbie. En 2011, l'OTAN a de nouveau mené une intervention militaire internationale en Libye, créant une déstabilisation qui dure encore. En 2011, l'OTAN a de nouveau soutenu Isis pour dévaster la Syrie, causant plus d'un demi-million de morts. En 2014, l'OTAN a de nouveau dirigé un coup d'État en Ukraine, ce qui a déclenché une guerre civile rampante qui n'a jamais cessé et a conduit à la guerre actuelle (2022). En 2015, l'OTAN a de nouveau, apporté son soutien à la guerre menée et dirigée par l'Arabie saoudite contre le Yémen, avec des centaines de milliers de victimes.

En commençant par la Palestine (1948) et en terminant par la Russie (2022).

Si l'on étudie la question du Proche et du Moyen-Orient - en commençant par la Palestine (1948), l'Irak (1990/2003), les "révolutions orange" en Tchétchénie (1990), les "printemps arabes" en Égypte, en Libye et en Tunisie (2011) et surtout en Syrie (mars 2011) - on constate que le "Nouvel Ordre Mondial" est en train (voir Ukraine 2022) de lancer son assaut final sur la partie du monde qui n'a pas encore été absorbée dans l'orbite Atlantique/Ukraine. Ukraine 2022) lance son dernier assaut sur cette partie du monde qui n'a pas encore été absorbée dans l'orbite atlantique/américaniste, qui n'a pas connu la révolution des Lumières (XVIIIe siècle) et la révolution nihiliste (XXe siècle) à leur plus haut niveau, comme en Occident et dans la vieille Europe américanisée en 1968.

Agressions idéologiques contre la Russie en 2014

En janvier 2014, il y a eu une attaque "idéologique" de l'Occident, pendant les Jeux olympiques en Russie, contre Poutine parce qu'il était contre le principe des unions homosexuelles publiques légalisées et de la pédophilie, un principe qui comprend un cours d'"éducation sexuelle/occidentale" pour les enfants de 4 ans, qui doivent fréquenter les jardins d'enfants d'État et dans lequel ils sont aussi pratiquement initiés à la masturbation solitaire et en compagnie d'enfants du même sexe, même seulement âgés de 4 ans : un cours de "dépravation" qui, depuis 2010, à partir de Munich (Allemagne), touche 53 pays européens et l'Italie. Poutine n'a pas cédé. Ainsi, en février 2022, la deuxième phase a commencé : l'attaque physique et guerrière de l'intérieur, alimentée par les USA, provoquant la Russie, afin que sa réaction éventuelle passe pour une agression afin de justifier une guerre contre elle.

2008 et 2014 : la révolution "ukrainienne

Avant la "révolution ukrainienne" (2008), il était clair pour tous les anti-mondialistes que le plan des néo-conservateurs américains était d'attaquer la Syrie comme tremplin pour envahir le Liban et l'Iran et ainsi encercler la Russie et contenir la Chine. Il me semble donc que la réaction de la Russie en février 2022 est une guerre défensive et non offensive.

En effet, la Russie de Poutine pour des raisons de survie géopolitique ne pouvait pas permettre aux USA d'étendre leur puissance à ses frontières (Iran, Afghanistan, Pakistan et encore moins en Ukraine après avoir " occupé " les pays de l'ancien Pacte de Varsovie), de même la Chine pour des raisons économiques n'aimait pas cette expansion atlantique dans le Moyen-Orient asiatique et donc les deux géants russe et chinois se sont rangés du côté de la Syrie et de l'Iran et ont jusqu'à présent empêché leur invasion.

Or, dès février 2014, quelque chose de nouveau s'était produit en Ukraine : une nouvelle Révolution " spontanée " à la frontière avec la Russie. L'Ukraine demandait déjà à rejoindre l'Europe, à adhérer à l'OTAN et à quitter la Russie.

Il s'agissait encore d'une autre révolution mondialiste explicitement financée et soutenue par les États-Unis et l'UE. Une révolution bien conçue et bien préparée, non seulement "idéologique" mais aussi bien armée (voir Ukraine, février 2022), dans laquelle nous avons revu un scénario déjà connu en Égypte, en Tunisie, en Libye et en Syrie : des tireurs d'élite armés sur les toits tirant sur la foule, les médias occidentaux les accusant d'être des soldats russes, alors qu'il s'est avéré qu'il s'agissait de guérilleros tchétchènes qaidistes/djihadistes et de mercenaires à la solde de "l'Oncle Sam", reprenant l'assaut en Ukraine et en Crimée après la défaite en Tchétchénie en 1990.

Matteo D'Amico écrit à juste titre : " Le geste de Poutine [février 2022, ndlr] n'est pas offensif, il est défensif : la recherche de cette profondeur stratégique qui freinera la tentation américaine de porter un premier coup nucléaire aux structures militaires russes " (La bataille de l'ours, in @matteodamico).

En effet, si l'OTAN, après s'être emparée de tous les pays de l'ancien Pacte de Varsovie, était également entrée en Ukraine, elle aurait également atteint le cœur de la Russie.

Je ne veux pas dire que Poutine est l'Immaculée Conception, ni que les Russes sont tous totalement bons et que les "Occidentaux/Atlantes" sont tous totalement mauvais, mais il est indéniable que Poutine a défendu sa patrie d'une agression injuste qui avait déjà commencé avec la chute du mur de Berlin et qui, depuis l'Allemagne de l'Est, avait progressé dans l'Europe du Pacte de Varsovie pour atteindre l'Ukraine et ensuite Moscou.

Nous sommes enfin arrivés au choc titanesque et global entre le colosse atlantique USA/Australie/Royaume-Uni et l'UE (cette dernière servant de base aérienne pro-américaine pour les approvisionnements nécessaires, étant donné la distance entre l'Ouest et l'Est) et le colosse euro-asiatique (Russie et Chine).

En bref, nous assistons au dernier acte du drame de la "terreur infinie" (qui a commencé en Irak en 1991) de la mondialisation mondialiste, d'où devrait émerger soit le "Nouvel ordre

mondial" sioniste/américain, soit sa disparition de la primauté hégémonique qu'il a jouée - surtout depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui - sur la scène de ce monde.

Comment cela va-t-il se terminer ? Dans les moindres détails que seul Dieu connaît, nous ne pouvons que prévoir un très probable conflit universel et nucléaire vers lequel le monde postmoderne et nihiliste se dirige à pas de géant, surtout depuis 1968, pour atteindre son apogée avec la guerre bactériologique de l'automne 2019 et enfin avec la guerre (peut-être) atomique qui a commencé en février 2022.

don Curzio Nitoglia

Source : https://doncurzionitoglia.wordpress.com/2022/03/05/la-questione-ucraina-1-febbraio-2022/

Don Curzio Nitoglia est un prêtre traditionnaliste italien né à Rome en 1957. Il a étudié la philosophie avant d'entrer au monastère d'Écône et d'être ordonné prêtre en 1984. C'est un proche de Mgr Williamson.